

Concours de la Sélection internationale
École normale supérieure
Février 2019

Épreuve orale

Vous commenterez l'extrait suivant tiré de Dominique Cardon. (2015) *A quoi rêvent les algorithmes: nos vies à l'heure des big data*. Paris: La République des idées & Seuil, p. 14-16.

« ... La manière dont nous fabriquons les outils de calculs, dont ils produisent des significations, dont nous utilisons leurs résultats, trame les mondes sociaux dans lesquels nous sommes amenés à vivre, à penser et à juger. Les calculs habitent nos sociétés bien plus centralement que ne l'imaginent ceux qui voudraient les réduire à des fonctions mathématiques et rejeter la technique hors de la société, comme un *alien* menaçant. Les calculateurs fabriquent notre réel, l'organisent et l'orientent. Ils produisent des conventions et des systèmes d'équivalence qui sélectionnent certains objets au détriment d'autres, imposent une hiérarchisation des valeurs qui en vient progressivement à *dessiner les cadres cognitifs et culturels* de nos sociétés.

Comme l'ont souligné beaucoup de travaux d'histoire et de sociologie, les objets techniques ne fonctionnent que parce qu'ils opèrent dans un « milieu associé » qui les rend efficaces et pertinents¹. Les calculs ne calculent vraiment que dans une société qui a pris des plis spécifiques pour se rendre calculable. Aussi faut-il comprendre comment nos sociétés secrètent certaines manières de se chiffrer plutôt que d'autres. Que valorisent-elles dans leur façon de compter et de classer ?

Il suffit d'ouvrir la boîte noire des calculateurs pour constater qu'ils servent des desseins très différents. Selon la nature des données enregistrées, la manière de les catégoriser, le choix des techniques statistiques ou les options de visualisation des résultats, le fait de modifier les paramètres du calcul conduit à valoriser des choses très différentes. Face aux visées productivistes de la mesure du PIB, des économistes hétérodoxes opposent d'autres « indicateurs de richesse », comme l'indice de développement humain (IDH) du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) popularisé par Amartya Sen. Ils voudraient déplacer le centre de gravité sur lequel reposent les calculs macro-économiques mondiaux vers la prise en compte de nouvelles variables, comme l'espérance de vie à la naissance, le niveau d'éducation, la qualité de vie ou le bonheur².

En modifiant la traditionnelle mesure de répartition des revenus par décile pour la décomposer en centiles, Camille Landais et Thomas Piketty ont fait apparaître l'explosion récente des

¹ Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 1989; et Bruno Latour, *La Science en action*, Paris, La Découverte, 1989.

² Éloi Laurent et Jacques Le Cacheux, *Un nouveau monde économique. Mesurer le bien-être et la soutenabilité au xxe siècle*, Paris, Odile Jacob, 2015.

écarts de richesse en faveur du 1 % de la population, qui n'apparaissait pas avec un filtre moins fin. La perspective nouvelle offerte par ce changement de lunette statistique a inspiré le slogan « Nous sommes les 99 % » au sein du mouvement des Indignés et Occupy, au début des années 2010³. Il ne faut pas grand-chose — choisir d'autres variables, changer l'échelle, calculer autrement — pour faire du chiffrage la meilleure arme contre d'autres chiffrages⁴. Il est crucial de lutter contre cette sorte de fatalisme qui nous conduit à imputer aux mesures ce que, en réalité, nous leur avons demandé de faire.

On croit volontiers qu'un unique moteur anime la guerre de conquête entreprise par les calculs : la performance économique. Dans cet ouvrage, on n'abordera pas directement les enjeux économiques de la domination des grandes plateformes du web, les fameux GAFAs (Google, Apple, Facebook, Amazon). Leurs ambitions, leurs intérêts, leur culture californienne sont à la une des magazines et sont désormais bien connus. Ce livre ne propose pas de critiquer les algorithmes de l'extérieur, en en faisant les reflets des intérêts de leurs concepteurs, mais de comprendre de l'intérieur la manière dont ils produisent des effets (plus ou moins critiquables) sur nos sociétés.

C'est, la plupart du temps, au nom de l'efficacité que les techniques calculatoires colonisent des univers toujours plus nombreux. Les recherches sur Google sont de plus en plus personnalisées, afin de répondre au mieux à nos attentes et d'anticiper des désirs que nous ne connaissons pas encore. Amazon voudrait nous envoyer des livres avant même que nous ne les ayons commandés, tellement, forte de ses calculs, l'entreprise pense savoir ce que nous voudrions lire. Depuis quelques années, le marché de la publicité numérique nourrit l'espoir que, devenue « personnelle », la publicité ciblée perdra son caractère intempestif pour devenir, aux yeux de ceux qu'elle vise, une information comme une autre.

Ces manières de chiffrer l'information font souvent l'objet de critiques. Elles enferment les individus dans la bulle de leurs propres choix, plient leur destin dans l'entonnoir du probable et nourrissent la précision du ciblage d'une capture disproportionnée d'informations personnelles. Mais elles n'adviennent que parce qu'elles font écho à des transformations des modes de vie et des aspirations que suscitent les processus d'individualisation de nos sociétés. La thèse de ce livre est que, si les logiques de personnalisation s'installent aujourd'hui dans nos vies, c'est parce qu'elles calculent une forme nouvelle du social, la société des comportements, où se recompose la relation entre le centre de la société et des individus de plus en plus autonomes. »

³ Camille Landais, « Les hauts revenus en France (1998-2006). Une explosion des inégalités ? », École d'économie de Paris [disponible sur heti.url.ca/geOswl].

⁴ Isabelle Bruno, Emmanuel Didier et Julien Prévieux (dir.), *StatActivisme, Comment lutter avec des nombres?*, Paris, Zones, 2014.